

T Habi

RESSE



Cesare Zavattini.

*Donnons à tout le monde  
un cheval à bascule ...*

sujet de film de

**CESARE ZAVATTINI**



*Ce synopsis inédit écrit par Zavattini en 1938 fut acheté en 1939 par de Sica qui voulait le tourner et en fit en 1940 une adaptation avec la collaboration d'Ivo Perilli; mais devant les difficultés suscitées par la censure faciste, ils durent imaginer une fin différente et optimiste (c'est ce projet, avec les deux fins, qui a paru récemment dans la revue Il Sogetto). Néanmoins le film ne se fit pas à cause de la guerre. De son idée primitive Zavattini tira alors un roman Toto il buono, paru en 1943 et qui devait servir de base au scénario définitif de Miracle à Milan.*

**Gec** habite une ville quelque peu brumeuse avec sa femme et son fils Marc : il a trente ans et il est ouvrier à l'usine Bot. M. Bot a également une femme et un enfant.

Gec est très bon : il croit que nous serions tous vraiment bons si nous nous promenions avec des jouets entre les mains.

— « Si on donnait à tout le monde un cheval à bascule, dit-il, tout irait mieux ».

Il se peut que Gec ait tort, mais il est sincère et il voudrait vraiment dire à M. Bot : « Donnez des jouets en cadeau aux gens, vous verrez que les gens s'embrasseront ».

Quand on se dispute, Gec intervient et donne un sifflet aux adversaires, en leur disant : « Sifflez ! ». Eux, ils sifflent : après, ils n'ont plus envie de continuer à s'insulter.

Même les dettes ne parviennent pas à chasser sa pensée dominante. C'est que Gec est plein de dettes, il a ses traites à payer, il achète tout à tempérament, et quand les garçons de recettes viennent présenter les traites dans l'immeuble populaire où il loge, Gec ne peut pas toujours les payer : alors il met un masque, comme si c'était Carnaval, sa femme et son fils en font autant, si bien que le garçon de recettes se trouve en présence d'une famille masquée et les Gec peuvent rougir en paix en lui annonçant qu'ils n'ont pas d'argent.

Mais parlons un peu de M. Bot. C'est un grand fabricant de ballons pour enfants, et ses ballons sont connus partout. Tous les jours, mille ouvriers soufflent dans de longs tuyaux pour gonfler d'innombrables ballons. Parfois, par erreur, un ouvrier en fait une trop grosse grappe : ses ballons l'enlèvent dans les airs, et l'on n'entend plus parler de lui.

M. Bot a une maîtresse qui, pour lui plaire, remplit sa maison de statues de M. Bot : de temps à autre, ils en inaugurent une nouvelle ensemble.

Madré est aussi M. Bot : dans son usine, il a réservé une salle où ses ouvriers, quand ils sont vraiment très fatigués, ont tout loisir de s'enfermer afin de s'en prendre à M. Bot en criant qu'il est un voleur, qu'il est un exploiteur ; après s'être soulagés de cette manière, ils retournent à leur travail, très contents, et produisent davantage.

Un jour, M. Bot a acheté un terrain aux bords de la ville, dans l'espoir d'y trouver des minéraux précieux ; n'y ayant rien trouvé, il a menti à ses ouvriers : à l'en croire, il avait acheté ce terrain pour que chacun d'entre eux y pût trouver l'emplacement de sa tombe, ils l'auraient payé petit à petit, lui-même s'arrangerait pour leur retenir tant par semaine sur leur salaire. Au lieu de l'écharper, ses ouvriers s'étaient contents de ne point l'applaudir quand il avait fait le discours des tombes, c'est pourquoi M. Bot allait répétant que ces misérables se croyaient peut-être immortels.

Une fin d'année, il annonce une bonne nouvelle à ses subordonnés : au lieu de la gratification habituelle, il a décidé de les faire participer aux bénéfices de sa firme, mais sous forme de ballons ; chacun de ses subordonnés pourra donc emporter chez lui une vingtaine de ballons.

Au fond, M. Bot aurait été heureux s'il avait eu dix centimètres de plus. La nuit, il lui arrivait de se réveiller et de se dire : « Ah, si mes pieds pouvaient toucher le fond du lit ». En fait, il n'arrivait qu'au milieu, c'est pourquoi il avait un tout petit secrétaire, ses employés n'étaient pas grands, un jour il en avait même mis à la porté un, racontait-on, qui portait des talons hauts.

L'épouse de M. Bot était aussi petite, mais elle ne s'en apercevait pas. Elle était vraiment persuadée que, de même qu'Il fait pousser le blé, Dieu l'avait fait naître, elle, très riche. Tous les matins, elle accompagnait son fils à l'école afin de lui dire : « Si tu fais mal tes devoirs, tu deviendras comme celui-là ». « Celui-là », c'était Marc, le fils de Gec qui vend dans les rues les ballons de la Maison Bot. Marc est très mal habillé, à la vérité aussi mal que tous les enfants qui vendent les ballons de M. Bot, ce dernier tient à ce qu'ils soient mal habillés pour que son propre fils déteste la misère et suive ainsi les sages conseils de sa mère.

Ajoutons, par souci de vérité, que la mère de Marc, à son tour, disait à Marc, en lui montant le fils de M. Bot : « Si tu fais bien tes devoirs, tu deviendras comme celui-là ».

Gec n'avait pas suffisamment d'argent pour envoyer Marc à l'école. Il pensait à ses chevaux à bascule; à ce propos, on aurait même pu le prendre pour un sot, mais on aurait eu tort. Il était un type dans le genre de Mme Bot : il croyait que, de même qu'Il fait pousser le blé, Dieu l'avait fait naître, lui, tel qu'il resterait pauvre toute sa vie.

Gec avait tenté de voir M. Bot afin de lui parler de son merveilleux projet : il n'avait pas réussi faute de carte de visite. « Il faut avoir sa carte de visite », avait dit le secrétaire de M. Bot. Et Gec, à force d'économies, avait pu se commander des cartes de visite portant *Gec, de la Maison Bot*. Il s'en était fallu de peu qu'on ne le mit à la porte, quoiqu'il jurait qu'il appartenait pour de bon à la Maison Bot, qu'il y travaillait depuis des années, qu'une fois M. Bot en personne avait dit à ses ouvriers : « Vous êtes les piliers de ma firme ».

Mais le temps passe, venons-en à l'histoire de la bague.

Un monsieur distingué s'amusait, chaque fois qu'il passait près de Marc, à faire éclater l'un de ses ballons avec sa cigarette. Vient Noël, Gec fait l'arbre pour son fils, il y met quantité d'ouate, on aurait vraiment dit de la neige, et deux ou trois objets de quelques sous, ainsi que sa montre. Marc ne voulait rien de tout cela, il voulait que son père donne un coup de pied au derrière au monsieur qui faisait éclater ses ballons, qu'il le lui donne justement en ce beau jour de Noël, tel aurait été le cadeau de son papa. Gec dit non, Marc se met à pleurer, Gec doit le contenter. Ils cheminent ensemble au milieu de la neige derrière le monsieur, le suivent un bon bout, Marc continue à encourager son père : « Vas-y ! ». Quand arrive le moment de lui donner le coup de pied, la neige est si épaisse que c'est un autre monsieur qui a son derrière botté, cet autre monsieur crie, arrivent les agents, on l'emmène avec Gec au violon.

A la maison, la mère dit à Marc : « Ça, on peut dire que tu as eu une riche idée ». Marc tient à la main une petite bague en étain trouvée sur son arbre; elle est enveloppée dans un bout de papier qui dit : *« Mets cet anneau au doigt, tu obtiendras ce que tu voudras, pour peu que tu exprimes un vœu, mais un seul »*.

Vous savez bien qu'il n'y a pas de bague miraculeuse, mais Marc s'écrie : « Je voudrais que mon papa revienne tout de suite » et, admirable hasard, la porte s'ouvre et Gec entre. Ce n'est pas tout. Sa femme, qui a passé la bague, dit, histoire de rire : « Maintenant, il nous faudrait un peu d'argent », et voilà que Gec trouve dans sa poche un portefeuille bourré d'argent.

A ce moment, Gec lui-même, sa femme et Marc commencent à croire que la petite bague a vraiment la puissance annoncée par le papier. Peu importe que le monsieur qui a pris le coup de pied au derrière vienne réclamer le portefeuille qui est à lui et que les agents ont donné à Gec par erreur. Est-ce parce

que c'est Noël, toujours est-il que ce monsieur laisse son argent à Gec, sous condition que celui-ci ne se fâche pas si parfois il fait éclater les ballons de son fils : il a bien peur de ne pas pouvoir s'en empêcher.

Il n'en faut guère plus pour faire germer des illusions dans l'âme de la famille Gec, c'est pourquoi ils cachent la bague, Gec veut réfléchir à loisir au vœu qu'il entend exprimer, il ne veut pas en former un à la hâte et avoir à le regretter après, comme cela arrive. Ils ne se sont nullement aperçus que leurs voisins, les Stoc, des mendiants, ont découvert par le trou de la serrure et sont à leur tour convaincus que la bague a des propriétés divines.

D'ailleurs, quand les Stoc voient la famille Gec habillée de neuf et payant ses traites, ils en concluent que le mérite en revient à la bague et décident de la voler. Par bonheur, la bague est au doigt de Marc, il a tenu à la porter. Mais son doigt s'est enflé : pour voler la bague, il faudrait voler Marc tout entier.

Dans l'immeuble populaire, il n'est question que de la bague de Gec; on comprend que tous ces miséreux font alliance. Les Stoc, qui ont tout révélé, se font promettre que personne, par le truchement de la bague, ne demandera plus qu'eux-mêmes. S'ils demandent un million, il faudra que les autres demandent un peu moins d'un million, pas davantage.

L'écho de ces grands événements arrive jusqu'aux oreilles de M. Bot. Il en parle avec sa femme et dit qu'il ne croit pas aux miracles, mais tout est possible par les temps qui courent. Il pense aussitôt que, s'il pouvait passer la bague à son doigt, il demanderait d'avoir dix centimètres de plus, après, il ne lui manquerait absolument plus rien pour être l'homme le plus heureux du monde.

Ne vous étonnez donc pas s'il convoque un sicaire et lui dit à l'oreille : « Enlève l'enfant de Gec ».

Nous avons oublié de vous dire que le fils de Gec vient juste d'être congédié de la Maison Bot parce qu'il s'habille désormais convenablement : Mme Bot ne peut plus dire à son fils que s'il fait mal ses devoirs, il finira comme Marc, le fils de Bot. Encore une chose qu'on a oublié de mentionner, le fils de Bot, non seulement fait mal ses devoirs, mais encore fait l'école buissonnière, histoire de traîner avec les fils des gueux qui demandent l'aumône. Demander l'aumône l'enchanté à tel point qu'il le fait même quand il se promène avec sa mère; celle-ci, le regard toujours droit devant elle à l'instar d'un général, ne s'aperçoit guère que son fils tend la main aux passants.

Le sicaire de M. Bot se rend donc au parc où Marc est en train de jouer et guette l'occasion d'opérer l'enlèvement. M. Bot observe la scène de loin, mais les Stoc et les pauvres de l'immeuble en font autant. Soudain, le sicaire, que M. Bot a choisi exceptionnellement grand et gros, s'approche de Marc et fait des cabrioles afin de faire amitié avec lui. Son père, notre héros Gec, se trouve à proximité, mais savez-vous par quoi il est distrait, savez-vous qui lui fait oublier Marc et la bague en danger ? La maîtresse de M. Bot. Un jour, il l'a rencontrée et depuis ce jour, il n'a pu l'oublier complètement, les jolies femmes plaisent même aux pauvres. Elle est là, sur le bord du petit lac et joue avec les cygnes : Gec s'approche d'elle, il voudrait lui dire : « Bonjour madame » — d'autant plus qu'il a des chaussures neuves.

Sur ces entrefaits, le sicaire parvient à faire grimper Marc sur son dos, Marc lui donne des tas de coups sur la tête, le sicaire endure tout en feignant d'être sa monture. Tout en caracolant, il s'éloigne adroitement, portant toujours Marc sur ses épaules : dès qu'il a franchi les grilles du jardin, il part en galopant vers l'usine Bot.

Mais les Stoc ont tout vu : ils alertent Gec qui est en train de faire sa cour à la maîtresse de M. Bot, et tout le monde part à fond de train sur les traces du sicaire.

M. Bot, qui a une voiture, arrive à l'usine avant tout le monde : il attend anxieusement le sicaire. Il y a aussi Mme Bot qui, en excellente épouse qu'elle est, veut aider son mari. De fait, lorsque le sicaire arrive avec Marc, qui a le doigt enflé, comme nous l'avons dit, ils font preuve de la plus grande délicatesse pour lui retirer la bague sans lui faire du mal, et ils repoussent avec énergie le conseil du sicaire, qui, pour aller vite, voudrait couper le doigt de Marc. Marc pleurniche car il est quelque peu effrayé par ce qui lui arrive; alors M. Bot feint d'être un chat afin de lui arracher un sourire. Mme Bot trempe la petite main de Marc dans de l'eau chaude et c'est ainsi qu'elle parvient à lui retirer la bague tant souhaitée.

Elle en a eu juste le temps, on entend déjà les cris de Gec, des Stoc, de la foule. M. Bot a un sourire de triomphe, il enfle la bague et crie, comme un coq coquerique : « Je veux grandir de dix centimètres ». La bague passe ensuite à son épouse, laquelle crie à son tour quelque chose que nous entendons mal, mais il semble bien que son vœu concerne ses seins. La bague continue à circuler, tout le monde a un vœu à exprimer, des vœux de toutes sortes, assez inattendus, tel celui du secrétaire de M. Bot qui hurle : « Je veux que M. Bot meure ». Il y a même un quidam qui se met à bégayer et ne parvient pas à exprimer son vœu, il prononce : « Tatatatata », et c'est tout. Mais que fait notre Gec, vous demandez-vous. Lui aussi voudrait passer la bague et former son vœu : il en a le droit. Mais il ne lui est guère aisé de remettre la main sur la bague que se disputent ces énergumènes qui se calottent et se bottent les fesses. Quand il y parvient, au moment même où il va dire : « Je veux... », et Dieu sait ce qu'il voudrait, on entend un cri de terreur. Ce casse-cou de fils Bot, qui s'amuse comme un petit fou au milieu de ce tohu-bohu, est allé se nicher parmi les engrenages d'une énorme machine en marche, et dans un moment va être broyé. Alors, comme dans les contes de fées, au lieu de crier « Je veux ceci » ou « Je veux cela », Gec crie « Je veux que le fils de M. Bot soit sauvé ».

L'énorme machine s'arrête, comme par miracle, et voilà le fils de M. Bot sauvé. Tout le monde fait « Oh ! ». M. Bot aussi, à tel point ému qu'il embrasse Gec et le nomme sur le champ son associé. Mais les Stoc et les autres arrivent, déçus que la bague n'ait pas fait de miracle, pas le moindre, et ils s'en prennent à Gec. Force est à M. Bot de constater avec douleur que lui-même n'a pas grandi d'un seul centimètre et, comme il se jauge et mesure, apparaît un mécanicien qui annonce qu'il n'y a pas de miracle qui tienne, la machine, c'est lui qui l'a arrêtée quand il a vu surgir toute cette foule hurlante. Alors M. Bot dit à Gec qu'il aille au diable avec sa bague, il le congédie de son usine, il se peut même qu'il lui assène un coup de pied au derrière.

CESARE ZAVATTINI

MIRACOLO A MILANO (MIRACLE A MILAN), film de VITTORIO DE SICA.  
*Scénario* : Vittorio de Sica et Cesare Zavattini, en collaboration avec Cecchi d'Amico, Mario Chiari, Adolfo Franci, d'après le roman de Cesare Zavattini « Toto il Buono ». *Images* : Aldo Graziati. *Truquages* : Vaclav Vich et Enzo Barboni. *Musique* : Alessandro Cicognini. *Interprétation* : Emma Grammatica (Lolotta), Francesco Golisano (Toto), Paolo Stoppa (Rappi), Brunella Bovo (Edwige), Guglielmo Barnabo (Moggi), Anna Carena (la grande dame), Alba Aronova (la statue). *Production* : P.D.S. - E.N.I.C., 1951. *Distribution* : R.K.O.